

APPASSIONATO

TRIOS FRANÇAIS

TRIO ZARATHOUSTRA

THOMAS BRIANT

VIOLON

ELIOTT LERIDON

VIOLONCELLE

THÉOTIME GILLOT

PIANO



APPASSIONATO

CLAUDE DEBUSSY

Trio avec piano en sol majeur

1. **I. Andantino con moto allegro** — 08:44
2. **II. Scherzo - Intermezzo (Moderato con allegro)** — 03:11
3. **III. Andante espressivo** — 03:55
4. **IV. Finale (Appassionato)** — 05:23

GABRIEL FAURÉ

Trio avec piano op. 120

5. **I. Allegro, ma non troppo** — 05:33
6. **II. Andantino** — 09:30
7. **III. Allegro vivo** — 04:27

THIERRY ESCAICH

Lettres mêlées

8. **I. Modéré** — 08:03
9. **II. Modéré** — 07:32
10. **III. Très vif** — 04:34

LILI BOULANGER

11. ***D'un matin de printemps*** — 04:40

Durée totale — 01:06:15

TRIO ZARATHOUSTRA

THOMAS BRIANT — violon

ELIOTT LERIDON — violoncelle

THÉOTIME GILLOT — piano

Le Conservatoire de Paris est le point de départ de notre aventure. Créée en 1795, l'institution avait pour ambition de réunir en un seul lieu les compositeurs et leurs interprètes, dans le but de promouvoir la musique française. Quatre de ses représentants sont mis à l'honneur dans le présent enregistrement : d'une part, Gabriel Fauré et Claude Debussy, fers de lance de la mélodie française et de la musique impressionniste ; d'autre part, Lili Boulanger, prodige du piano, compositrice, première femme à avoir reçu le Prix de Rome en composition (1913), et Thierry Escaich, compositeur contemporain, organiste, improvisateur et pédagogue, récompensé quatre fois comme « Compositeur de l'année » aux Victoires de la musique classique.

Du statut d'élève à celui d'enseignant, les quatre compositeurs ont entretenu des liens étroits avec le Conservatoire de Paris, marquant l'histoire de cette institution. Gabriel Fauré en fut le directeur de 1905 à 1920, quinze années au cours desquelles il entreprit une restructuration profonde des enseignements. Claude Debussy y fit également ses classes, avant d'intégrer le Conseil supérieur de l'enseignement du Conservatoire, alors toujours sous la direction de Fauré. En 1909, après avoir pris des leçons de piano auprès de ce dernier, Lili Boulanger est admise au Conservatoire où elle étudie pendant trois ans au sein de la classe de composition de Paul Vidal. Marchant dans les pas de ses prédécesseurs, Thierry Escaich est lui aussi profondément lié à l'établissement : d'abord en tant qu'élève, puis comme professeur d'écriture, de composition et d'improvisation à l'orgue depuis 1992.

C'est par hasard que Claude Debussy, issu d'une famille de marchands faïenciers, tombe dans la marmite de la musique. Alors qu'il n'est âgé que de sept ans, sa tante, Clémentine Debussy, lui découvre des prédispositions importantes pour la musique : son père décide de lui faire prendre des cours de piano avec M^{me} Mauté de Fleurville, ancienne élève de Chopin. Après un an de leçons, celle-ci l'encourage à se présenter au concours d'entrée du Conservatoire de Paris, qu'il intègre à seulement dix ans, dans la classe de piano d'Antoine Marmontel.

Au cours de ses dix années d'études au Conservatoire, Debussy fait la rencontre de M^{me} von Meck, mécène de Tchaïkovsky, qui l'engage comme pianiste. C'est en 1880, au cours d'une escapade de la famille von Meck à Florence, que Debussy compose son *Trio en sol*. Le Trio Zarathoustra découvre pour sa part l'œuvre lors d'une résidence à la Scuola di Musica di Fiesole, près de Florence, où il l'interprète pour la première fois : il apprend alors que celle-ci avait été composée en ce même lieu, près d'un demi-siècle plus tôt.

Debussy dédia son *Trio* à son professeur d'harmonie, Émile Durand, accompagné de ces mots : « Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitié, offertes par l'auteur à son professeur, M. Émile Durand. » En quatre mouvements, Claude Debussy met en scène les trois instruments dans un décor floral et printanier. Le style s'y partage entre l'académisme des jeunes années et l'originalité des œuvres de la maturité. Le premier mouvement s'affirme en effet déjà comme « debussyste », avec ses modulations, ses nuances et ses couleurs harmoniques audacieuses. Le second mouvement témoigne pour sa part de l'influence exercée sur le jeune compositeur par Tchaïkovsky, dont M^{me} von Meck faisait jouer les œuvres par ses musiciens. Le troisième mouvement expose un thème expressif au violoncelle, repris ensuite par l'ensemble du trio. C'est alors que le piano semble reprendre le thème qui ouvrait le premier mouvement, dans un mouvement inversé qui nous fait passer de l'autre côté du miroir debussyste, dans cet univers encore baigné de romantisme. Le *Finale* clôt l'œuvre dans un climat *appassionato* : Debussy alterne ici entre passages expressifs et plus introspectifs, portés par la virtuosité des trois instruments.

C'est en 1886 que Gabriel Fauré, pourtant formé à l'École Niedermeyer, est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris, reprenant la classe de Jules Massenet. Parmi ses élèves, on retrouvera Maurice Ravel, Georges Enesco, Nadia Boulanger, Charles Koechlin... Autant de noms passés à la postérité et qui rendent compte de la qualité de son enseignement. En 1905, Fauré accède au poste de directeur du Conservatoire, prenant la suite de Théodore Dubois – dont il avait déjà repris le poste d'organiste de la Madeleine en 1886. Le compositeur est alors frappé par la pire malédiction pour un musicien : la surdité. Il engage malgré tout une refonte complète des enseignements au Conservatoire, et supervise le transfert de l'établissement rue de Madrid en 1911. Il continue à s'investir pleinement dans sa fonction de directeur jusqu'en 1920, et entre dans l'histoire de l'établissement comme l'un de ses plus illustres représentants.

Achevé en 1923, un an avant la mort de son compositeur, le *Trio pour piano, violon et violoncelle en ré mineur* est créé à la Société nationale de musique à l'occasion des 78 ans de Fauré, par un trio de jeunes diplômés du Conservatoire venus rendre hommage à leur ancien directeur. Il sera ensuite à nouveau joué, la même année, à l'École normale de musique par les nettement plus confirmés Alfred Cortot, Jacques Thibaud et Pablo Casals. Le second mouvement est le premier que Gabriel Fauré coucha sur le papier : conçu à l'origine comme œuvre à part entière, Fauré y adjoindra par la suite un premier mouvement *Allegro* et un *Finale (Allegro vivo)*. L'ensemble, qui fait partie des dernières compositions de Fauré, témoigne à la fois d'une volonté de complexité harmonique et d'un certain retour à la simplicité, à l'essence même de la musique. Le premier mouvement est ainsi construit selon la classique forme-sonate, avec

exposition, développement et réexposition, autour d'un thème lyrique que se partagent les cordes soutenues par le piano. Le second mouvement fait entendre pour sa part une mélodie d'une grande expressivité, tout en utilisant au violon et au violoncelle des sonorités en unisson rarement utilisées en trio. Le *Finale* se veut pour sa part nettement plus avant-gardiste: mouvement dansant et pastoral, il prend l'allure d'une valse aux couleurs particulièrement audacieuses. L'œuvre s'achève en canon, culminant en un climax impétueux.

Thierry Escaich étudie lui aussi au Conservatoire de Paris où il obtient huit premiers prix: composition, orchestration, analyse, contrepunt, harmonie, fugue, orgue et improvisation à l'orgue. Il fait aujourd'hui partie des compositeurs français les plus en vue, tout en se produisant également comme interprète et improvisateur. La filiation Fauré-Escaich paraît évidente: tous deux sont Ariégeois, organistes, liés au Conservatoire de Paris et élus à l'Académie des Beaux-Arts (Fauré en 1909, Escaich en 2013). En ce qui concerne Debussy, Thierry Escaich lui rend hommage dans son *Intermezzo*, en lui empruntant deux de ses fameux *Préludes*: «Bruyères» et «Général Lavine». Enfin, on notera que Thierry Escaich reçut en 1994 le Prix Nadia et Lili-Boulangier. Toujours en quête de nouvelles sonorités, Thierry Escaich compose tant pour son instrument de prédilection (l'orgue) que pour des effectifs variés, allant de la musique de chambre à l'opéra. Ses œuvres sont fréquemment interprétées par les plus grands orchestres d'Europe et d'Amérique du Nord, et par des musiciens tels que Lisa Batiashvili, Renaud et Gautier Capuçon, François Leleux, Andris Nelsons, Alain Altinoglu, Louis Langrée, Semyon Bychkov ou encore Paavo Järvi. En 2024, il est nommé organiste titulaire de la cathédrale Notre-Dame de Paris à l'occasion de sa réouverture.

En 2003, l'association Musique nouvelle en liberté et la revue *La Lettre du musicien* commandent à Thierry Escaich une pièce dans le cadre du salon Musicora et du Grand Prix lycéen des compositeurs: *Lettres mêlées* sera créé le 27 mars 2003 par le Trio Wanderer. Le titre fait référence aux initiales de trois compositeurs chers à Thierry Escaich: Brahms, Bach et Bartók. Le style de Brahms se fait entendre à travers l'irrégularité rythmique de l'œuvre, qui alterne entre binaire et ternaire. Un choral de Bach est imité dans la pièce centrale, qui superpose différents *cantus*, à la manière du *cantor* de Leipzig. Enfin, des successions de doubles-croches au caractère *jazzy* font référence à Bartók. Escaich a par ailleurs caché dans sa partition les lettres qui forment le nom des trois compositeurs – pour Bach, le fameux motif B-A-C-H, équivalant à *si* bémol-*la*-*do*-*si* bécarre. *Lettres mêlées* rappelle par ailleurs à certains égards «Pantoum», second mouvement du *Trio* de Ravel, avec sa valse perpétuelle.

Dans *Lettres mêlées*, Escaich mêle les textures instrumentales à un point tel que l'on ne parvient parfois plus à reconnaître les différents instruments. Le premier mouvement propose un dialogue grinçant entre le piano et les cordes. Le second expose un choral au sein duquel le violoncelle répète obsessionnellement un même motif de deux notes. L'œuvre se termine avec une danse à la rythmique irrégulière et faisant la part belle à l'improvisation, les longues phrases jouées par le violon et le piano faisant référence aux fameux *chorus* des *jazzmen*.

Lili Boulanger est issue d'une famille de musiciens : son père est compositeur, professeur de chant et lauréat du Prix de Rome 1835, sa mère est cantatrice et sa sœur, Nadia Boulanger, compositrice. Lili présente très tôt des aptitudes pour le piano et le déchiffrement : elle prend ses premières leçons avec Gabriel Fauré en personne, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris en 1909. Elle y étudie pendant trois ans au sein de la classe de composition de Paul Vidal, qui la prépare au Prix de Rome 1913 : sa réussite au concours constitue à la fois un exploit par rapport à son jeune âge et une première historique – c'est en effet la première fois que le précieux sésame est délivré à une femme. Malheureusement, son destin était dès l'origine condamné par sa santé fragile, la compositrice souffrant d'une maladie chronique depuis l'âge de deux ans. Lili continuera malgré tout à composer jusqu'à sa mort en 1918, âgée de seulement vingt-quatre ans. Elle laisse derrière elle une œuvre majeure dans l'histoire de la musique française.

D'abord composé en 1917 dans une version pour violon (ou flûte) et piano, *D'un matin de printemps* est ensuite arrangé par Lili Boulanger pour trio avec piano, puis pour orchestre. L'œuvre forme un diptyque avec *D'un soir triste*, chaque partie (l'une diurne, l'autre nocturne) pouvant être interprétée avec l'autre, ou séparément. *D'un matin de printemps* est le pendant ensoleillé *D'un soir triste*, avec qui il partage un même thème, ici enrichi de couleurs plus vives. L'harmonie évoque le style de Debussy, compositeur que Lili appréciait et qui la suivra de très près dans la tombe (dix jours après sa mort). Si l'on doit majoritairement à Lili Boulanger des pièces au caractère sombre, reflet d'une vie tourmentée par la maladie, *D'un matin de printemps* donne à voir un visage lumineux rarement dévoilé par la compositrice. La partie centrale demeure toutefois dans un climat ambigu, faisant entendre un lyrisme tortueux. Cette dualité s'exprime à la fois dans la forme choisie par Lili – le diptyque – et dans son style.

Trio Zarathoustra

The Paris Conservatoire is the starting point of our adventure. Founded in 1795, the institution's ambition was to bring composers and performers together in one place, with the aim of promoting French music. Four of its representatives are featured on this recording: Gabriel Fauré and Claude Debussy, setting the pace for French *mélodie* and impressionist music; Lili Boulanger, piano prodigy, composer and the first woman to win the *Prix de Rome* for composition (1913), and Thierry Escaich, contemporary composer, organist, improviser and teacher, winner of four 'Composer of the Year' awards at the *Victoires de la musique classique*.

From student to teacher, the four composers maintained close links with the Paris Conservatoire, marking the institution's history. Gabriel Fauré was its director from 1905 to 1920, during which time he undertook a radical restructuring of the teaching programme. Claude Debussy also studied there, before joining the Conservatoire's *Conseil supérieur de l'enseignement*, then still under Fauré's direction. In 1909, after piano lessons with Paul Vidal, Lili Boulanger was admitted to the Conservatoire, where she studied for three years in Vidal's composition class. Following in the footsteps of his predecessors, Thierry Escaich also has close links with the institution: first as a pupil, then as a teacher of music theory, composition and organ improvisation since 1992.

It was by chance that Claude Debussy, from a family of ceramics merchants, stumbled into the world of music. When he was just seven years old, his aunt, Clémentine Debussy, discovered that he had a strong predisposition for music, and his father decided to send him for piano lessons with Mrs. Mauté de Fleurville, a former pupil of Chopin's. After a year of lessons, she encouraged him to take the entrance exam for the Paris Conservatoire, which he entered at the age of ten, as part of Antoine Marmontel's piano class.

During his ten years at the Conservatoire, Debussy met Mrs. von Meck, one of Tchaikovsky's sponsors, who engaged him as a pianist. It was in 1880, during a visit to Florence by the von Meck family, that Debussy composed his *Trio in G*. The Trio Zarathoustra discovered the work during a residency at the *Scuola di Musica di Fiesole*, near Florence, where they performed it for the first time: they learned that it had been composed there almost half a century earlier.

Debussy dedicated his *Trio* to his harmony teacher, Émile Durand, with these words: 'Many notes accompanied by much friendship, offered by the author to his teacher, M. Émile Durand'. In four movements, Claude Debussy sets the three instruments against a floral, springtime backdrop. The style is divided between the academicism of the early years and the originality of mature works. The first movement is in fact already Debussian, with its modulations, nuances and bold harmonic colours. Concerning the second movement, it bears witness to the influence exerted on the young composer by Tchaikovsky, whose works Mrs. von Meck had her musicians play. The third movement features an expressive theme in the cello, which is then taken up by the whole trio. It is then that the piano seems to take up the theme that opened the first movement, in an inverted movement that takes us to the other side of the Debussy mirror, to a world still bathed in Romanticism. The *Finale* brings the work to a close in a climate of *appassionato*: here Debussy alternates between expressive and more introspective passages, illustrated by the virtuosity of the three instruments.

It was in 1886 that Gabriel Fauré, although trained at the *École Niedermeyer*, was appointed professor of composition at the Paris Conservatoire, taking over Jules Massenet's class. His pupils included Maurice Ravel, Georges Enesco, Nadia Boulanger and Charles Koechlin, all of whom have gone down in history as testimony to the quality of his teaching. In 1905, Fauré became director of the Conservatoire, taking over from Théodore Dubois – whose post as organist at the Madeleine Church he had already taken over in 1886. The composer was then struck by the worst curse of all for a musician: deafness. Despite this, he undertook a complete overhaul of teaching at the Conservatoire and oversaw the transfer of the establishment to *rue de Madrid* in 1911. He continued to devote himself fully to his role as director until 1920, going down in the institution's history as one of its most illustrious representatives.

Completed in 1923, a year before the composer's death, the *Trio for piano, violin and cello in D minor* was premiered at the *Société nationale de musique* on Fauré's 78th birthday, by a trio of young Conservatoire graduates who had come to pay tribute to their former director. The same year, it was performed again at the *École normale de musique* by the clearly more established Alfred Cortot, Jacques Thibaud and Pablo Casals. Gabriel Fauré started by composing the second movement: originally conceived as a work in its own right, Fauré later added an *Allegro* first movement and a *Finale (Allegro vivo)*. The work, one of Fauré's last compositions, demonstrates both a desire for harmonic complexity and a certain return to simplicity, to the very essence of music. The first

movement is constructed in classic sonata form, with exposition, development, and recapitulation, around a lyrical theme shared by the strings supported by the piano. The second movement features a highly expressive melody, with the violin and cello using unison sonorities rarely employed in a trio. The *Finale*, on the other hand, is clearly more *avant-garde*: a dance-like, pastoral movement, it takes the form of a waltz with particularly bold colours. The work ends in a canon, culminating in an impetuous climax.

Thierry Escaich also studied at the Paris Conservatoire, where he obtained eight first prizes in composition, orchestration, analysis, counterpoint, harmony, fugue, organ and organ improvisation. Today he is one of France's most high-profile composers, while also performing and improvising. The Fauré-Escaich lineage seems evident: both are organists from the Ariège region, associated with the Paris Conservatoire and elected to the *Académie des Beaux-Arts* (Fauré in 1909, Escaich in 2013). Thierry Escaich pays tribute to Debussy in his *Intermezzo*, borrowing two of his famous *Preludes*: 'Bruyères' and 'Général Lavine'. Last but not least, Thierry Escaich was awarded the Nadia and Lili-Boulangier Prize in 1994. Always on the lookout for new sounds, Thierry Escaich composes for his favourite instrument (the organ) as well as for a variety of ensembles, from chamber music to opera. His works are frequently performed by the leading orchestras of Europe and North America, and by musicians such as Lisa Batiashvili, Renaud and Gautier Capuçon, François Leleux, Andris Nelsons, Alain Altinoglu, Louis Langrée, Semyon Bychkov and Paavo Järvi. In 2024, he was appointed titular organist of *Notre-Dame de Paris* on the occasion of its reopening.

In 2003, the association *Musique nouvelle en liberté* and the magazine *La Lettre du musicien* commissioned Thierry Escaich to write a piece for the Musicora music profession trade fair and the *Grand Prix lycéen des compositeurs*: *Lettres mêlées* was premiered on 27 March 2003 by the Trio Wanderer. The title refers to the initials of three composers dear to Thierry Escaich: Brahms, Bach and Bartók. Brahms's style can be heard through the rhythmic irregularity of the work, which alternates between binary and ternary metres. A Bach chorale is imitated in the central piece, which layers different *cantus* parts, in the manner of the *Cantor* of Leipzig. Finally, a succession of jazzy semiquavers is a reference to Bartók. Escaich has also hidden in his score the letters that form the names of the three composers – for Bach, the famous B-A-C-H motif, equivalent to B flat-A-C-B natural. *Lettres mêlées* is in some ways reminiscent of 'Pantoum', the second movement of Ravel's *Trio*, with its perpetual waltz. In *Lettres mêlées*, Escaich blends instrumental textures to such an extent that you sometimes fail to recognize the different instruments. The first movement features a grating dialogue between the piano and the strings. The second presents a chorale in which the cello obsessively repeats the same two-note motif. The work ends with an irregularly rhythmic dance in which improvisation plays a major role, the long phrases played by the violin and piano being reminiscent of the famous jazzmen 'choruses'.

Lili Boulanger came from a family of musicians: her father was a composer, singing teacher and winner of the *Prix de Rome* in 1835, her mother was a singer and her sister, Nadia Boulanger, a composer. From an early age, Lili showed an aptitude for the piano and for sight-reading: she took her first lessons from Gabriel Fauré himself, before entering the Paris Conservatoire in 1909. There she studied for three years in the composition class of Paul Vidal, who prepared her for the 1913 *Prix de Rome*: her success in the competition is both a remarkable achievement given her young age and a historic first – it was, in fact, the first time that the coveted prize had been awarded to a woman. Unfortunately, her fate was predestined to be tragic from the start due to her fragile health, since she had suffered from a chronic illness since the age of two. Lili would nevertheless continue to compose until her death in 1918, at the young age of just twenty-four. She leaves behind a major body of work in the history of French music.

First composed in 1917 in a version for violin (or flute) and piano, *D'un matin de printemps* was later arranged by Lili Boulanger for piano trio, and then for orchestra. The work forms a diptych with *D'un soir triste*, each part (one diurnal, the other nocturnal) being performed with the other, or separately. *D'un matin de printemps* is the luminous counterpart to *D'un soir triste*, with which it shares the same theme, here enriched with brighter colours. The harmony evokes Debussy's style, a composer whom Lili loved and who would follow her closely into the grave (ten days after her demise). Most of Lili Boulanger's works are of a sombre nature, reflecting a life tormented by illness, but *D'un matin de printemps* reveals a luminous side rarely displayed by the composer. The central section, however, remains in an ambiguous mood, giving voice to a tortuous lyricism. This duality is expressed both in the form chosen by Lili – the diptych – and in her style.

Trio Zarathoustra



De g. à d. : Théotime Gillot, Thomas Briant, Eliott Leridon.

TRIO ZARATHOUSTRA

Inspiré par la figure mythique qui a donné naissance à l'œuvre la plus poétique de Nietzsche, le Trio Zarathoustra est fondé en 2019 par Thomas Briant, Elliott Leridon et Théotime Gillot. Élèves du Conservatoire de Paris, ils obtiennent leur licence de musique de chambre en 2021 sous la direction de Claire Désert. Ils poursuivent ensuite leur formation d'ensemble à Paris avec Louis Rodde au CNSM et le Trio Wanderer au CRR. Ils reçoivent également les conseils de Gautier Capuçon, Olivier Charlier, Lise Berthaud, Dirk Mommertz, Patrick Jüdt, Alexander Lonquich et Emmanuel Strosser. Lauréats du Premier prix de l'Académie des Beaux-arts lors du Concours international de musique de chambre de la Fnapec en 2022, ainsi que du Second prix du Concours Orpheus de Lucerne en 2023, ils se produisent au cours de nombreux festivals et saisons musicales en France comme à l'étranger, tels que le Festival de La Roque-d'Anthéron, le Swiss Chamber Music Festival, le Musikdorf Ernen, les Rencontres musicales de Belaye, les Musicales de Gadagnes, les Pianissimes, les Musicales d'Arradon, le Festival des Écoles d'art américaines de Fontainebleau, le Festival Jeune Chopin à Cannes, le Festival musical Durtal ou encore les Concerts de la Visitation au Mans. Ils se sont également fait entendre sur les ondes de France Musique au cours de l'émission *Génération France Musique – le Live*.

Inspired by the mythical figure who gave birth to Nietzsche's most poetic work, the Trio Zarathoustra was founded in 2019 by Thomas Briant, Elliott Leridon and Théotime Gillot. Pupils of the Paris Conservatoire, they obtained their chamber music degree in 2021 under the direction of Claire Désert. They continued their ensemble training in Paris with Louis Rodde at the CNSM and the Trio Wanderer at the CRR. They also receive advice from Gautier Capuçon, Olivier Charlier, Lise Berthaud, Dirk Mommertz, Patrick Jüdt, Alexander Lonquich and Emmanuel Strosser. Winners of First Prize from the Académie des Beaux-Arts at the Fnapec International Chamber Music Competition in 2022, and Second Prize at the Orpheus Competition in Lucerne in 2023, they perform at numerous festivals and musical seasons in France and abroad, including the Festival de La Roque-d'Anthéron, the Swiss Chamber Music Festival, the Musikdorf Ernen, the Rencontres musicales de Belaye, the Musicales de Gadagnes, the Pianissimes, the Musicales d'Arradon, the Festival des Écoles d'art américaines de Fontainebleau, the Festival Jeune Chopin in Cannes, the Festival musical Durtal and the Concerts de la Visitation in Le Mans. They have also been heard on France Musique as part of the programme Génération France Musique – le Live.

REMERCIEMENTS

Le Trio Zarathoustra remercie tout particulièrement Vincent Meyer pour son mécénat, le compositeur Thierry Escaich pour ses conseils sur l'interprétation de sa pièce *Lettres mêlées*, leur directeur artistique Takashi Jen, ainsi que leur ingénieur du son, Jean-Marc Lyzwa.

© Initiale 2024 © Initiale 2025 – INL 31

Enregistrement réalisé en janvier 2024 par le Service audiovisuel du Conservatoire de Paris, édité par le Service des Éditions du Conservatoire de Paris, avec le soutien de la Fondation Meyer pour le développement artistique et culturel.

Prise de son et mixage : Jean-Marc Lyzwa
Direction artistique : Takashi Jen

Avec le soutien de la

**FONDATION
MEYER**
POUR LE
DEVELOPPEMENT
CULTUREL
ET ARTISTIQUE

Coordination éditoriale : Louis Vigneron
Traduction anglaise : Christopher Bayton
Photographie : Ferrante Ferranti
Réalisation graphique : Vincent Poinot
Communication : Alexandre Pansard-Ricordeau

INITIALE

LE LABEL DU **CONSERVATOIRE**